

Motion pour la labellisation par l'UNESCO des savoirs et savoir-faire relatifs à la « pierre sèche » au Patrimoine Culturel Immatériel de l'Humanité

Argostoli (Céphonie, Grèce), le 10/09/2016

Une technique locale qui dépasse les frontières spatiales et temporelles

Bâtir en pierres sèches suppose une construction principalement manuelle avec des pierres à peine travaillées, agencées sans liant. C'est une technique paysanne (développée et mise en œuvre par les gens du "pays"), diversement utilisée pour l'aménagement global de l'espace sur les cinq continents (vignobles du Midi européen, pâturages alpins ou britanniques, rizières du sud-est asiatique, cultures saisonnières sur terrasses étroites en Chine ou au Pérou, pêcheries précoloniales en Australie, etc.). Les ouvrages existants sont les restes ou les reprises des derniers essors de ce type d'aménagement territorial, que l'on date (en Europe) des 18^{ème} et 19^{ème} siècles. Cela ne compromet pas l'ancienneté de la technique. Les circonstances socio-économiques et les savoir-faire incitant et permettant ce développement ont une historicité longue et se sont sûrement trouvés réunis plusieurs fois depuis les temps pré- et protohistoriques. En témoignent, les premiers villages néolithiques de Méditerranée, des terrasses antiques (Délès, îles d'Hyères), des soutènements de temples et de sites fortifiés perchés, des aménagements agricoles de certaines villas gallo-romaines, etc. Pendant des siècles, des personnages divers (agriculteurs, bergers, forestiers, artisans de toutes sortes ou tâcherons spécialisés) utilisent et transmettent empiriquement la technique, qui compte parmi les connaissances pratiques indispensables aux ruraux.

Les ouvrages issus de ce mode de bâtir expriment les façons d'ordonner et de singulariser les territoires en utilisant au mieux les ressources locales. Nous entendons par là, la configuration du terrain, les matériaux disponibles, les potentialités des sols et les compétences humaines. En d'autres termes, la pierre sèche exprime la relation intime et de longue durée entre les hommes et le territoire physique, les premiers modelant le deuxième tout en se conformant à ses dynamiques et exigences. Cette relation à double entrée engage, pour les groupes humains, des devoirs et profits mutuels et complices, puisque l'optimisation de l'accessibilité, de l'ordonnement et de la rentabilité des terres nécessite la concertation et la coopération de tous les acteurs à tout instant. C'est en donnant du sens au territoire par la mise en réseau et la qualification des terroirs et en liant les hommes par des savoir-faire communs, par des services reçus et rendus, par des agissements et des codes de comportement collectivement acceptés, que les ouvrages en pierre sèche acquièrent une fonction identitaire et les paysages générés une valeur culturelle. Statiques en apparence, ces paysages ne cessent de suggérer et de susciter des interactions internes et externes aux territoires, à travers la canalisation et la matérialisation des trajets et des activités des usagers, qu'ils soient habitants permanents, résidents saisonniers ou gens de passage.

Une technique diversifiée aux lois universelles

L'emprise des aménagements en pierre sèche reste discrète et subtile ou affiche une dynamique conquérante : les murs et les locaux fermés se confondent avec le terrain et la végétation laissant au lieu son aspect herbeux/boisé ou ces mêmes ouvrages mettent fortement en exergue les lignes du terrain donnant au lieu un aspect minéral. Dans tous les cas, cette emprise reste essentielle pour la formation des paysages. Les ouvrages eux-mêmes sont des dispositifs utilitaires, des éléments *structurants* des territoires. Ils se déclinent en ouvrages qui balisent les terres et les réseaux de communication, en systèmes de drainage, de captage et de distribution des eaux, en ouvrages qui régulent les flux, la luminosité et les vents, en soutènements et divisions de parcelles, en réseaux de parcs et pâturages, etc. Il faut ajouter à ce cortège les constructions spécifiques observables dans les campagnes et les espaces incultes et/ou boisés : celles artisanales (généralement résiduelles) et celles cynégétiques ou de protection (postes et abris qui sont encore, souvent, fonctionnels). Tous ces genres (définition d'après leurs fonctions) et types (définition d'après leurs formes et appareils) de bâti se

www.pierreseche-international.org

Société scientifique internationale pour l'étude pluridisciplinaire de la pierre sèche (S.P.S.) – XV^o congrès international sur la pierre sèche - Argostoli, Céphonie, Grèce – 9 à 11 septembre 2016

retrouvent tant sur les hauteurs que dans les plaines et dépressions des régions continentales, maritimes et insulaires. Plus que l'emplacement, ce sont la densité, le degré de visibilité et les variantes de la combinaison des constructions en systèmes de mises en valeur territoriales, qui individualisent les différentes entités géographiques.

Toutefois, en tous lieux, la pierre sèche constitue un élément ordinaire des territoires ruraux. Sa mise en oeuvre est gérée par des besoins, des motivations et des représentations de l'environnement qui sont, partout, similaires à identiques. Ainsi, malgré les variations dans l'appareil, l'affichage et la concentration du bâti, la technique est utilisée suivant une même logique. Cette logique se fonde sur les propriétés fonctionnelles intrinsèques de la construction en pierre sèches (aération et drainage mesurés et constants, inertie thermique) et sur sa prétendue "naturalité" (mise en oeuvre brute : sans liants et sans l'aide d'engins). Les premières mènent à l'utilisation de la technique pour les ouvrages et locaux qui demandent une ambiance où humidité, température et ventilation sont stables et modérées. La deuxième fait que la technique convient mieux aux territoires hors des terres cultivées et habitées, qu'elle s'accorde avec l'espace conçu comme "sauvage". Il y a donc une partition entre le toituré, le fermé, l'habitable, édifiés au mortier, et le plein air, le non-domestique, le non-cultivé, aménagés avec la technique à sec. Ces mécanismes universels réduisent les différences de forme en convergences de structure. C'est à travers ces convergences que la pierre sèche acquiert sa qualité d'élément *unifiant* des peuples et des cultures, en contribuant partout, de façon similaire, à l'organisation de l'espace, du temps, des rapports sociaux de production et des relations de voisinage.

Enfin, la participation de *toutes ces structures* à l'élaboration des modes de vie et des liens sociaux transforme certaines structures en *marqueurs culturels*, en éléments *identifiants* d'un lieu et de ses habitants. L'habileté constructive et le sens esthétique des bâtisseurs empiriques contribuent à amplifier et à pérenniser cette extension de sens. Ainsi, des manières d'agencement, de couronnement et de finition des ouvrages deviennent des cas d'école pour l'exercice de l'Art ou des particularités pour une région. Divers types de cabanes agricoles ou pastorales (*trulli* des Pouilles, *bories* de certaines régions de Provence, *gariottes* du Quercy, *orris* des alpages pyrénéens, *chozos* de l'Extremadura, *casellae* de la Ligurie, etc.) deviennent des emblèmes pour leur lieu d'origine et même pour des territoires plus vastes. À travers eux, la technique éphémère qu'est la construction à sec (technique qui nécessite la surveillance et l'entretien régulier des ouvrages et qui admet leur modification) véhicule la durabilité et la monumentalité à travers le statut symbolique qu'on lui assigne. Jusqu'à nos jours, ces ouvrages portent des images fortes pour l'expression des identités locales et pour la qualification des produits régionaux : productions viticoles, oliveraies et jardins d'agrumes, pâturages restaurés et/ou réhabilités pour le tourisme, productions potagères, cultures florales. Nous pouvons légitimement parler ici de marquages socio-territoriaux qui fondent des sentiments d'appartenance et entretiennent ou ravivent les mémoires collectives.

Une technique du passé qui continue à faire sens au présent

Depuis environ trois quarts de siècle, la construction en pierres sèches régresse à cause de la modernisation et de la mécanisation des sociétés qui l'ont développée ; à cause, aussi, de la préférence pour des modes de bâtir présentés comme étant plus stables et solides. Par endroits, cette régression devient dramatique et va de pair avec une méconnaissance des caractéristiques des ouvrages en pierres sèches, mais aussi des contextes qui ont favorisé la montée de l'art et qui pourraient de nouveau en avoir besoin et la stimuler. Ces contextes (décrits plus haut) rappellent fortement la définition du développement durable (ou soutenable) formulée par les Nations Unies, en 1987 et avancée officiellement au sommet de Rio, en 1992 : « développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs ». Le texte préconise trois domaines d'action : un économique, un écologique ou environnemental et un social. Malgré les zones d'ombre inhérentes à toute définition (qu'est-ce un besoin? quelle est la profondeur des générations futures? où placer la limite de la « croissance » indispensable?), l'essentiel est dit : nous sommes responsables de l'usage et de la transmission de notre héritage en matière de nature et de culture (au sens d'organisation sociale et de style de vie). Les directives de la loi-paysage de 1993 et les récentes

www.pierreseche-international.org

Société scientifique internationale pour l'étude pluridisciplinaire de la pierre sèche (S.P.S.) – XV^e congrès international sur la pierre sèche - Argostoli, Céphalonie, Grèce – 9 à 11 septembre 2016

(2005) charte de l'environnement et convention-cadre sur la valeur du patrimoine pour la société se trouvent aussi en résonance avec les propriétés essentielles de l'art de bâtir en pierres sèches. Nous entendons par là, la valorisation du local dans une optique d'ouverture vers le global, le respect des milieux physiques et de la biodiversité, la maîtrise de l'évolution paysagère et l'ancrage des projets territoriaux sur des éléments concrets, le développement de coopérations et d'entraides qui contribuent à fixer les peuplements aux territoires.

Dans cette optique, l'obtention du label « Patrimoine Culturel Immatériel » pour les savoirs et savoir-faire « pierre sèche » devrait renforcer la transmission de l'art et la perpétuation des pratiques le concernant. Pour la France, cette candidature est une suite naturelle de la reconnaissance récente (2010) de la construction en pierres sèches en tant que métier, à travers l'approbation de règles de bâtir avec abaques pour les dimensionnements, le tout regroupé dans un manuel (2008) et à travers l'instauration d'un certificat de qualification à validité nationale pour les artisans qui le souhaitent (2010, 2014). Plusieurs groupements de Prescripteurs (ingénieurs, architectes), de bâtisseurs et de restaurateurs, professionnels et amateurs, se sont associés pour arriver à ce résultat. Le mouvement de ces acteurs est étroitement lié à l'action de la Société internationale et pluridisciplinaire d'étude sur la pierre sèche (SPS), qui œuvre méthodiquement, depuis les années 1980, pour structurer, développer et diffuser les connaissances sur le sujet issues d'études en technologie, en sciences de la nature et en sciences humaines. La dissémination de cette documentation a nourri la réflexion et donné corps à plusieurs déclarations et motions en faveur de la transmission du savoir-faire et de la protection des ouvrages en pierre sèche en Espagne, en Italie, à Chypre, en Suisse et ailleurs. Diffusées à l'issue soit de colloques, soit de projets européens, ces « chartes »¹ ont favorisé la création d'organismes de formation comme l'École spécialisée de Majorque aux Îles Baléares au début des années 1990, les diverses « compagnies » des « pétreurs » des Cyclades en Grèce ou un service spécifique de la Fondation pour l'Environnement (FAFE) en Suisse. **France** L'organisation de la formation par la transmission empirique a un long passé au Royaume Uni où les bâtisseurs en pierre sèche sont réunis en une association nationale (Drystone Walling Association) faite de sections régionales. Les textes collégiaux diffusés depuis une vingtaine d'années constatent le rôle structurel et patrimonial des ouvrages en pierres sèches et le fait qu'il s'agit là d'un patrimoine bâti parmi les plus importants au niveau mondial par le nombre et la variété des constructions existantes. Ils mettent aussi l'accent sur le danger imminent de disparition des ouvrages à cause du déclin des modes de production et de vie qui ont emmené leur développement et à cause de la raréfaction des acteurs aptes à transmettre les savoirs et savoir-faire et veiller à leur usage à bon escient. En effet, la méconnaissance ou l'engouement de certains gestionnaires conduit parfois à utiliser des systèmes constructifs bâtards (âme en béton sous parement de pierres, mortier dissimulé). L'appellation pierre sèche est alors usurpée. Plus, ces maçonneries n'auront jamais les qualités d'un vrai mur bâti à sec et contribueront ainsi au discrédit de la technique.

Suite à ces évolutions, nous nous trouvons actuellement face à une inversion de la perception de la technique. En effet, autrefois conçus comme des réalisations utilitaires du quotidien, les ouvrages en pierres sèches sont de plus en plus ressentis comme des œuvres techniquement et esthétiquement admirables. Leur rôle dans les domaines de l'écologie (drainage et maintien de la qualité des sols, création de microenvironnements et de niches de biodiversité), de l'histoire locale (évolution des paysages et des productions agro-sylvo-pastorales), des relations humaines (activités vivrières, coopérations/convivialités, loisirs) est analysé en détail et valorisé. Dorénavant, devenue artisanat à part entière et flirtant ouvertement avec l'art tout court (dont le Land-Art est un courant éminent), la pratique fait souvent partie intégrante des enjeux de développement des territoires ruraux et participe à la définition des objectifs de leur aménagement. Loin d'être aliénantes, ces réorientations reclassent la technique dans le monde actuel en faisant un outil de l'action pour l'environnement et en l'introduisant dans le milieu urbain. En effet, si la construction en pierres sèches est pleinement viable pour les

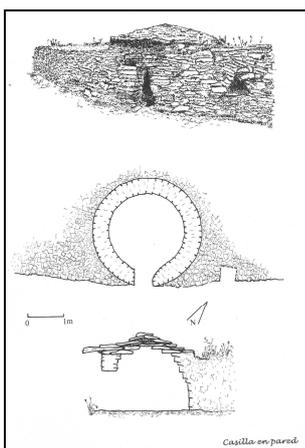
¹ Nous pensons, parmi d'autres, à celles de Peñíscola, Albacete, Tarragona (régions de València et de Catalogne en Espagne) ou à celles des projets européens REPPiS et REPS. Toutes ont circulé entre la fin des années 1990 et le milieu des années 2000.

aménagements traditionnels, elle convient aussi pour des aménagements nouveaux : réseaux routiers de tous genres, parcs, jardins, théâtres de plein air, hangars et autres locaux professionnels. Cela ne diminue en rien la part de la pierre sèche dans les représentations identitaires rurales, son statut d'indicateur de qualité pour la terre, pour ses produits et pour l'art de vivre qui s'y déploie. La tendance de reprendre l'exploitation de domaines ruraux (agropastoralisme, oléiculture, apiculture...) dans une perspective mi-productive/mi-touristique exprime ces mêmes valeurs. Ces "revitalisations" sont souvent à la source de nouveaux usages matériels, pédagogiques et artistiques de la pierre sèche. Aucune de ces innovations ne peut compromettre la qualité et l'adéquation spatiale et sociale des réalisations, si celles-ci ont lieu au sein de territoires tournés vers l'avenir mais conscients de leur filiation. Pour garantir cette reconversion en souplesse, la labellisation et la diffusion des savoirs et savoir-faire que nous venons d'exposer peuvent jouer un rôle décisif. Les membres de la S.P.S. et les congressistes réunis à Argostoli (Céphalonie, Grèce) pour la quinzième rencontre internationale sur la construction en pierre sèche approuvent et soutiennent pleinement cette démarche.

Texte proposé par Mme 'Ada Acovitsioti-Hameau, amendé et approuvé en mars 2015 par le Conseil d'Administration de la S.P.S., composé alors par Mme 'Ada Acovitsioti-Hameau (France), anthropologue culturel – Mme Claire Cornu (France), architecte urbaniste – M Michelangelo Dragone (Italie), architecte, – M Urs Lippert (Suisse), bâtisseur pierre sèche – Mme Ioulia Papaeftychiou (Grèce, architecte – Mme Antonia Theodosiou (Chypre), architecte environnementaliste – M Richard Tufnell (Royaume Uni), instructeur construction à sec. Mme Danièle Larcena (France), géographe et ancien administrateur S.P.S., suit aussi le dossier PCI.



Logo de la SPS
inspiré
d'un site pastoral



Casilla en Aragon (Espagne)



Cabanon en Provence (France)



Mur de clôture en Céphalonie (Grèce)

www.pierreseche-international.org

Société scientifique internationale pour l'étude pluridisciplinaire de la pierre sèche (S.P.S.) – XV^e congrès international sur la pierre sèche - Argostoli, Céphalonie, Grèce – 9 à 11 septembre 2016